

An aerial photograph of a vast, snow-covered mountain landscape. The snow is uneven, with deep shadows and bright highlights. In the upper right, a small, dark, rectangular cabin or tent is visible, with a person standing nearby. The overall tone is cold and desolate.

Dossier de presse

QUE FAISAIENT-ILS LÀ-HAUT ?

Une traversée des Alpes en compagnie
d'Otzi, de D'Artagnan et des Glaciers.

Un documentaire de Clément Guillot, co-réalisé et monté par Cécile Moreau



LA CABANE
AUX IMAGES

présente

Que faisaient-ils là-haut ?

Un documentaire de CLEMENT GUILLOT
Co-réalisé et monté par Cécile MOREAU

Images Bastien LAURE et Bertrand DELAPIERRE
Illustrations Salomé AUBERGER

Compagnons d'aventure :

Aymeric BECQDELIÈVRE
Arnaud CAPET
Bertrand DELAPIERRE
Jeff GAFFIOT
Bastien LAURE
Gabriel et Clément MANN
Eric VADEL

Avec l'aimable participation de :

Luc MOREAU, glaciologue et Docteur en géographie alpine
Franck BUISSON, gardien du refuge de la Dent Parrachée

Durée : 61 minutes



Illustration : Salomé Auburger



L'HISTOIRE D'UN VOYAGE

Synopsis

Le glacier du Hauslabjoch, à la frontière italo-autrichienne, fond sous l'effet du réchauffement climatique, comme tous les glaciers des Alpes.

En 1991, il libère le cadavre momifié d'un homme du néolithique, un homme vieux de 5300 ans, baptisé Otzi, du nom du Massif de L'Otztal, où il a été retrouvé.

La lecture d'un article sur ce sujet enflamma un jour mon imagination. Mais que faisait-il là-haut ? Quel était son histoire ? Il fallait que je comprenne. Il fallait que je prenne le temps d'aller jusqu'à Otzi par mes propres moyens.

Les skis sur l'épaule, à gauche au bout de l'impasse, direction le Tyrol. Un temps long pour comprendre ce glacier qui a fondu, l'histoire de cet homme, et en rapporter un témoignage sur ce qu'il reste encore à défendre là-haut et ici-bas.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Entretien avec le réalisateur

Qu'est ce qui vous à donner envie de partir traverser les Alpes à ski ?

On ne part pas pour les mêmes raisons à 20 ans ou à 45 ans. Il y a nécessairement des intentions derrière un départ.

A 20 ans, lorsque je pars traverser l'Afrique à vélo, c'est une émancipation, le besoin d'être quelqu'un d'autre que celui qui a fait les études que ses parents lui ont demandé de faire. Dans mon cas, il fallait y voir certainement le besoin d'exister et de « tuer le père » comme on dit.

Partir à 45 ans, avec des enfants qui t'attendent à la maison, c'est une toute autre histoire. Il y a l'engourdissement et il y a le besoin de leur expliquer certaines choses de ce monde qui va trop vite.

Un ami m'a dit avant le départ « Clem, ton histoire de momie, explique-moi un peu car j'ai du mal à te suivre. C'est une crise climatique ? C'est une crise identitaire ? Ou c'est une crise de la quarantaine ? » Souvent la réponse est dans la question, c'est un peu tout ça, c'est une crise existentielle. On croise autant Otzi que D'Artagnan, 20 ans après dans le film finalement.

Pourquoi filmer cette aventure ?

Partir est une chose, mais en tirer un film en est une autre effectivement. C'est un deuxième voyage.

J'étais très jeune à l'époque de mon Afrique. J'avais tant d'histoires à raconter au retour, mais pour cela il fallait écrire. Et j'ai eu le syndrome de la page blanche, je n'ai jamais écrit une ligne. Ecrire est une prise de parole, c'est un acte politique. Filmer aussi, c'est la même chose qu'écrire. C'est un terrain d'expression. Filmer m'a intéressé, car j'avais envie de prendre la parole. Peut-être qu'écrire un film m'était plus adapté qu'écrire un livre tout simplement.

Ce ne fut pas une évidence tout de suite. Le déclic a eu lieu lors d'une conférence sur la glaciologie, durant laquelle j'ai fait la connaissance de deux glaciologues, Heidi Sevestre, et Daphnée Buiron. Elles terminèrent leur conférence par l'histoire d'un enfant qui dit à son père :

« Papa, le réchauffement climatique, tu savais ? Mais si tu savais, qu'as-tu fais ? »

Cette petite histoire, toute simple, m'a marqué. C'était dorénavant très clair. Il fallait que je me serve de ce voyage pour prendre la parole.

Il fallait que je fasse quelque chose, que je m'engage, que je dise à mes enfants qu'il reste de la beauté et de la poésie, qu'il reste de l'espace pour respirer. Mais je voulais aussi leur dire qu'on ne peut pas détourner le regard. Ils doivent comprendre ce qu'il se passe.





Pourquoi raconter l'histoire d'Otzi, peu connue en France, mais pourtant aussi célèbre que la tour Eiffel du côté oriental des Alpes ?

Je cherchais un moyen de parler du réchauffement climatique, mais je trouvais que la littérature, les prises de paroles, les podcasts, toutes ces communications qui sont nécessaires, indispensables, devenaient parfois inaudibles à force de bruit. Cela peut être un peu pesant, anxiogène. Le réflexe naturel est alors le rejet. A partir de ce constat, ma réflexion a été « Comment faire pour parler de ce sujet à mes enfants sans que cela soit bloquant ? ».

C'est là que l'histoire d'Otzi intervient. Ce qui m'intéresse dans cette histoire, ce ne sont pas les vérités scientifiques que l'on va apprendre sur l'évolution de l'homme, ou sur la période du Néolithique. Le film n'est pas un film archéologique. Ceux qui voudront en savoir plus sur Otzi devront faire quelques recherches après avoir vu le film.

Ce qui m'intéresse dans cette histoire, c'est « le glacier qui fond » et qui libère Hibernatus. C'est une information, dont on ne parle pas beaucoup dans le film, mais qui est l'intention finale.

L'histoire d'Otzi est passionnante, un assassinat sur les hauteurs, à 3200m d'altitude, vous vous rendez compte ? C'est peut-être le premier meurtre connu de l'histoire, un cold case comme dit Luc Moreau.

Cette intrigue sert de corps au film et maintient l'attention. Je voulais que le spectateur suive le film, qui est un film d'aventure, jusqu'au bout. Je voulais qu'il voit ces images époustouflantes et poétiques, qu'il voit cette beauté, et qu'ainsi il apprenne, « sans qu'on lui mette la pression », que tout cette histoire n'aurait jamais dû nous être révélée.

Otzi, « ce morceau d'humanité arraché au temps » a été porté à notre connaissance uniquement par le fait que le glacier du Hauslabjoch a fondu sous l'effet du réchauffement climatique.

Ce film, c'est du soft power au service de la prise de conscience écologique en quelque sorte. C'est tout simplement le rôle de l'art que de partager des émotions et transmettre une vision du monde.



Et le ski dans tout ça ?

Le ski, c'est la liberté. Pour certain, c'est un moyen d'expression. De magnifiques films de ski nous font rêver, moi le premier. Pour nous, c'est un moyen naturel, car adapté à la topographie des Alpes, pour voyager sans laisser de traces, et qui correspond à l'intention finale.

J'ai aimé l'idée de partir quasiment de chez moi, skis sur l'épaule, et de rentrer en transport en commun, tranquillement, en sifflotant.

Cette démarche est faisable par tout un chacun, sans qu'il soit nécessaire non plus de faire aussi long et risqué qu'une traversée des Alpes.

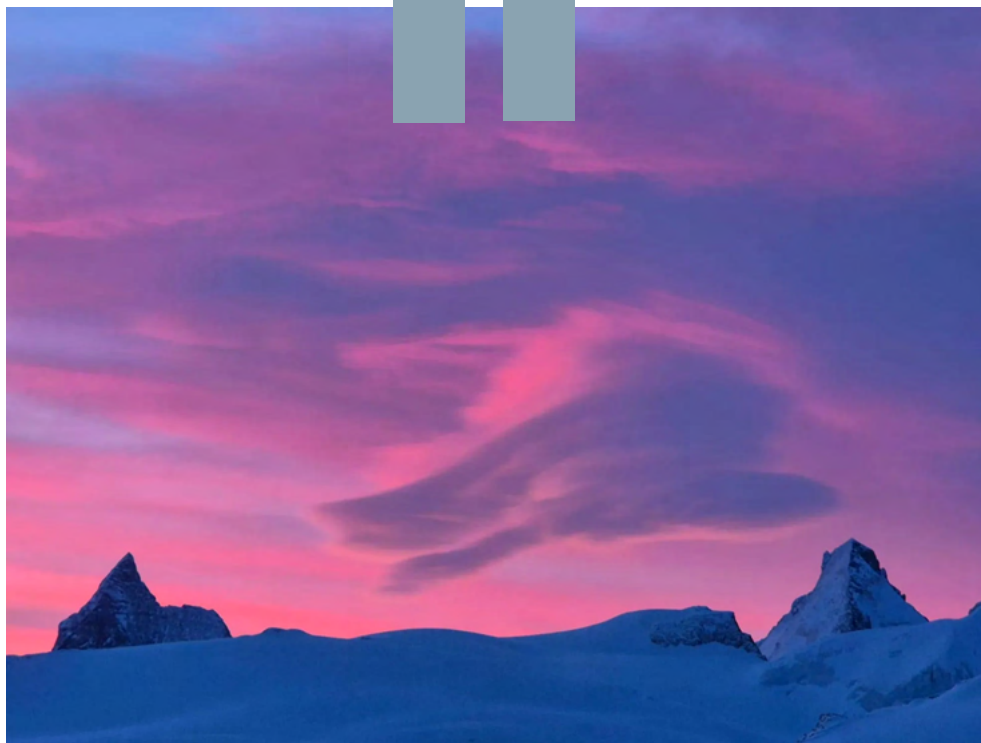
L'aventure est au pas de la porte.

Tu pars et tu reviens, sans laisser de traces, et entre ton départ et ton retour, il y simplement 65 jours de ski de randonnée, la nature brute, les glaciers, les sommets.

Il n'y a quasiment pas d'images de descente à ski dans le film pour deux raisons.

La première est assez simple : j'ai découvert le ski de randonnée à 30 ans... je n'ai donc pas un niveau qui mérite d'être projeté sur grand écran. D'autres le font bien mieux que moi, et font rêver les kids. Mon credo, c'était plutôt « Sans jamais atteindre le sommet » de Paolo Cognetti ; J'ai plus recherché les cols que les sommets durant ce voyage.

La deuxième raison est que je voulais un film de montagne écrit, avec une histoire, une intrigue, un début, une fin. Je ne me suis donc pas vraiment intéressé aux belles images de descente, même si Bertrand Delapierre en a fait quelques-unes. Et j'avoue que c'est plutôt le talent du vidéaste que celui du skieur qui rend l'image belle dans le film...



Le film a été sélectionné dans trois types de Festivals : des festivals de films d'aventure comme le FIFAV, des festivals de films de montagne comme le KIMFF au Népal et des festivals de films sur les enjeux écologiques comme le Deauville Green Awards. Comment expliques-tu cela ?

C'est peut-être ma plus grande fierté dans l'aboutissement de ce projet. Le film suit la trame de l'histoire d'Otzi, et croise une ligne tracée par l'aventure à ski. Mais est-ce vraiment Otzi, l'aventure à ski ou la montagne le sujet ? La voix off est volontairement asexuée, et l'écriture a été imaginée pour qu'on ne sache pas vraiment à qui elle s'adresse. « Et toi mon ami, qu'est ce qui t'a fait avancer ? Est-ce la peur, l'ambition ou la mélancolie ? » On ne sait pas si je parle à mes enfants, au spectateur, à Otzi ou à moi-même. C'est au spectateur de décider. Et Otzi répond à plusieurs questions qu'on se pose tous. Globalement, « Qui suis-je et qu'ai-je fait ? » Chacun trouve ce qu'il cherche dans Otzi, une simple énigme scientifique ou comme moi un compagnon de route qui me questionne. C'est pourquoi le film rencontre des publics aussi différents. Otzi, c'est toi, c'est moi, c'est nous, c'est certainement une psychanalyse, mais c'est surtout un miroir de notre humanité.

Clément Guillot —————





Parcours — 65 JOURS DE VOYAGE



D'Hauteville (Beaufortain) à Vent (Sölden, Autriche) pour rejoindre la stèle d'Otzi, dans le Massif de l'Otztal, sur le Glacier Hauslabjoch.





BIOFILMOGRAPHIE

Réalisation



Clément GUILLOT

« En 1999/2000, je réalise une traversée de l'Afrique à vélo. C'était un autre temps, un autre monde, un monde sans smartphone, quasiment sans internet. »

Puis, en 2004, c'est une grande marche en Amérique du Sud avec notamment la traversée du Salar de Uyuni à pied. Au moment du voyage, nous sommes à l'hiver 2024, 20 ans que je ne suis pas parti en voyage au long cours. Entre temps s'entrechoquent, s'entremêlent d'autres aventures passionnantes, la famille, les enfants, l'entrepreneuriat, l'engagement. Et puis, ce besoin de prendre la parole. Ce sera ce premier film, fait avec le cœur et le souffle de l'aventure chevillé au corps. Mais seul, une telle aventure n'est pas possible. Déjà, il y a les amis, Arnaud, Aymeric, Eric et d'autres, qui s'engageront dans l'aventure et se prendront aussi d'amitié, en cours de route pour Otzi, ma momie. Et puis, il y a l'équipe du film que je vais vous présenter en quelques mots. On ne part pas seul en montagne, et on ne réalise pas un film seul non plus. Ce sont de nombreuses rencontres qu'il faut pour mener à bien un projet de film ; ce sont des planètes qui s'alignent de manière très surprenante quand on y repense. »



Cécile MOREAU

Depuis 19 ans, Cécile est spécialisée dans le montage de documentaires et de reportages notamment pour France Télévisions et Arte. Parmi ses dernières collaborations : *Détenues à ciel ouvert. Documentaire de Sophie Bontemps. 60' - 2024* Production Les Nouveaux jours / Infrarouge France 2 – France 3 *Chers Voisins. Documentaire de Lucia Sanchez. 52' - 2024* Elda Production / France 3 Occitanie – Public Sénat *Zama zamas, les forçats du charbon. De Sophie Bontemps. 24' - 2023* Production Les Nouveaux jours / Grand prix du FIGRA *Mafalada, reviens ! Documentaire de Lucia Sanchez. 52' - 2023* CFRT Productions / France 3 Occitanie - Fidba de Buenos Aires

« Je rencontre Cécile en juin 2023. Le départ n'est qu'en février 2024, mais déjà l'idée de réaliser un documentaire fait partie intégrante du projet. Pourquoi quelqu'un comme Cécile, avec ses références et son expérience, s'est tout de suite intéressée à cette idée saugrenue de traverser les Alpes à la recherche d'une momie ? Cela reste un mystère pour moi. Cécile va réaliser le montage du film, mais bien plus encore. Elle me prend par la main, et guide nos pas. Elle apporte un regard, le rythme de l'image, le souffle du son. Co-réaliser un film s'est se livrer. C'est une aventure et une intimité tout aussi passionnante que le voyage en lui-même. Peut être simplement parce que co-réaliser est un voyage en soi, une expérience du partage et de la sincérité, un autre voyage. »

Images

Bastien LAURE

A la fois réalisateur, cadreur, et monteur, Bastien est un explorateur des possibles, il réalise des films pour reconnecter à soi, aux autres et au vivant.

Aventurier de l'inconnu, il explore les sentiers anciens. À pieds, à ski, en van, au grès des projets, Il est en quête des histoires et des récits qui permettent d'éveiller les consciences.

Réalisateur du Film « Vis ta Vie Bordel ! » un roadtrip initiatique pour décoloniser nos esprits.

« Je croise Bastien lors d'un concert en décembre 2023, alors que le voyage débutera en février 2024. On se connaît, on a déjà travaillé ensemble. Je lui raconte le projet. Une semaine plus tard, il me rappelle « Clem, c'est sérieux ton histoire de Traversée des Alpes ? ». Voilà comment débute l'histoire. Dans les semaines, qui précèdent le départ, j'ai peur.



Bastien sera bien plus qu'un caméraman. Il sera l'ami, le confident, celui qui fera accoucher les idées, sortir les émotions, révélera les intentions du projet, et il sera aussi un compagnon de voyage sur plusieurs massifs français, suisses et italiens. Il partagera les galères, les tempêtes, les coups de mous, au plus proche, caméra au point. Pour filmer un documentaire de ce type, il faut tout simplement faire partie de l'aventure »

Bertrand DELAPIERRE

Bertrand est un alpiniste et réalisateur de films de glisse et plus largement d'outdoor. Maintes fois récompensés dans de nombreux festivals, avec notamment le Grand Prix du Jury FIFAV 2006 pour le film sur son ami « Marco Siffredi, l'étoile filante » et le Grand Prix de l'aventure FIFAV 2017 pour « Freeride aux Kouriles ». Tout en poursuivant les projets outdoor, Bertrand se tourne dernièrement vers des films sur des thématiques plus engagées comme notamment le documentaire « On mange quoi ? Des idées pour mieux se nourrir demain », diffusé sur France TV le 28 avril 2025.



« Début janvier 2024, Bastien, me suggère d'appeler un caméraman de Chamonix, qu'il connaît. Il me parle de Bertrand. Nom de Dieu, mais Bertrand, je le connais très bien. Nous avons débuté ensemble notre vie professionnelle à la Nuit de la Glisse, en 2003 sur le Film de Thierry Donard « Perfect Moment ». Lui filmait déjà des aventures en montagne, tandis que moi, je travaillais sur la partie marketing et sponsoring du film. Le bureau de production se trouvait à Biarritz. Dans le film se rencontrait le monde du surf, mon monde, et le monde de la montagne, le sien. Je regardais les images qu'il rapportait des tournages avec envie et fascination, complètement ignorant que j'étais du monde alpin à cette époque.

Je n'arriverai en montagne que bien plus tard. Je lui passe un coup de fil. Il me dit oui, immédiatement alors que nous ne nous sommes pas vus depuis 20 ans. Quelle chance, d'autant plus que Bertrand avait déjà réalisé une traversée des Alpes à ski avec Laurence de la Ferrière quelques années auparavant. Sa présence, son expérience, ses conseils ont été un atout formidable pour le voyage, tant pour la vie en haute montagne que pour la réalisation du film. Le cours de la vie te sépare parfois, pendant de nombreuses années, puis te réunit, et tu retrouves ton ami comme au premier jour. C'est étrange la vie. ».

Illustrations

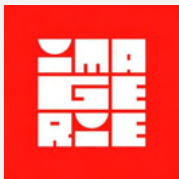
Salomé AUBERGER

Illustratrice passionnée par la montagne et l'aventure, Salomé transforme ses expériences en récits visuels. Ses dessins racontent l'esprit des sommets, entre exploration, nature et création. Salomé a réalisé les illustrations pour le film Edge of Reason de Jérémie Chenal sur l'ascension du Broad Peak par Benjamin Vedrines et Nicolas Jean.



« Après 20 jours de voyage, nous sommes avec Arnaud au refuge du Mont Thabor. Nous nous retrouvons attablés face à une jeune femme, qui dessine. Nous ne nous connaissons pas. Je l'aborde sans savoir ce qu'elle fait, ni d'où elle vient. Elle me montre son carnet de dessin, je lui raconte mon voyage. Nous nous promettons de nous recontacter à mon retour. Rencontrer Salomé là-haut en montagne, elle qui pourrait, par son talent, donner vie à Otzi, c'est un signe de plus vers la réalisation du projet. Le hasard fait parfois bien les choses. C'est toute l'âme du refuge en montagne qui se retrouve dans cette rencontre ; le refuge, cette cabane, qui ne te juge pas, cet endroit où aucune étiquette sociale ne te définit, ce lieu, où la parole est simple et sincère. »

Post-production



L'Imagerie Films, société de production audiovisuelle basée à Annecy a participé à la post-production du film « Que faisaient-ils là-haut? ».

L'équipe de l'Imagerie a eu à cœur de travailler main dans la main avec Cécile et Clément pour sublimer ce récit de voyage et renforcer l'impact émotionnel et narratif.

Tristan Boudazin, au mix son & au sound-design, a travaillé une approche immersive qui plonge le spectateur au cœur du récit.

Benjamin Fracasso, en charge de l'habillage graphique, a mis en valeur les lieux et les visages.

Victor Laplane, à l'étalonnage, a développé une approche visuelle forte, au service de l'émotion et de la beauté des paysages.

Un travail collectif et engagé, au service d'un film singulier et profondément humain.



**Mael
SEVESTRE**



**Clotilde
ROUX**

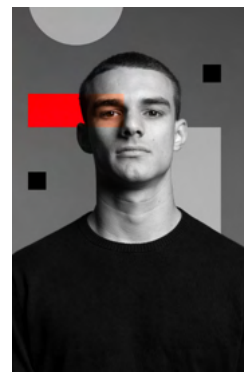
« En préparant ce projet, j'ai eu la chance de rencontrer, puis de me lier d'amitié avec Heidi Sevestre, la célèbre glaciologue, originaire de la région d'Annecy. Son frère, Mael dirige une agence de production réputée. C'est tout naturellement que je me suis tournée vers Mael et son équipe pour réaliser la post-production du film. A nouveau une histoire de rencontre, et peut-être d'un peu de chance. »



**Tristan
BOUDAZIN**



**Benjamin
FRACASSO**



**Victor
LAPLANE**

Tournage



65 jours de voyage, 65 jours de tournage

« Bastien réalise les images sur les Massifs du Beaufortain (5 jours), de la Vanoise (6 jours) et de Airolo à Spluggen (8 jours), tandis que Bertrand tournera dans le Val Formazza, nord du Piémont italien (3 jours), et de l'Engadin à l'arrivée dans le Massif de l'Otztal en Autriche (8 jours).

Sur les massifs où Bastien et Bertrand ne sont pas là, nous tournons des images à la GoPro. »



Scène finale

« La scène finale est inspirée de la scène finale de l'Auberge espagnole de Cédric Klapisch. Nous demandons aux personnes que nous croisons en chemin, avec qui nous faisons un bout de chemin, ce qu'ils cherchent en montagne, pourquoi ils sont là-haut. Nous sommes ce voyage, mais nous sommes aussi ceux que nous avons croisés. C'est le sens de cette scène, qui montre certains visages du voyage. »

QUE FAISAIENT-ILS LA-HAUT ?

UNE TRAVERSÉE DES ALPES EN COMPAGNIE
D'OTZI, DE D'ARTAGNAN ET DES GLACIERS

UN DOCUMENTAIRE DE CLÉMENT GUILLOT CO-RÉALISÉ ET MONTÉ PAR CÉCILE MOREAU
IMAGES BASTIEN LAURE ET BERTRAND DELAPIERRE ILLUSTRATIONS SALOME AUBERGER
POST-PRODUCTION IMAGERIE-FILMS MUSIQUE GUTS



21 nov 2025 : Première au FIFAV La
Rochelle, sélection officielle

8 mars 2026 : Curieux Voyageurs à St
Etienne, sélection officielle

11 avril 2026 : La Trace, Thônes : Prix du
Public et Prix MytopsRando

30 mai 2026 : KIMFF, Kathmandu,
Népal, sélection officielle

3 juin 2026 : Deauville Green Awards :
Finaliste

23 juin 2026 : What A Trip à Montpellier,
Coup de coeur

Octobre 2026 : Les Quais de l'Aventure,
Bordeaux

CONTACTS

Clément GUILLOT
+33 6 77 22 212 0
clemguillot@yahoo.fr

Cécile MOREAU
+33 6 25 90 16 19
Ccil.moreau86@gmail.com